

Pere CASANELLAS
Corpus Biblicum Catalanicum

DU LATIN AU CATALAN ET DU CATALAN À L'HÉBREU : HISTOIRE DE LA PLUS ANCIENNE TRADUCTION CONSERVÉE DES ÉVANGILES À L'HÉBREU (XV^E SIÈCLE)*

RÉSUMÉ

Deux traductions médiévales des Évangiles de la Vulgate au catalan nous sont parvenues : celle incluse dans la « Bible du XIV^e siècle » et les Évangiles « del Palau » (première moitié du XV^e siècle). La première fut choisie comme original de la traduction la plus ancienne des quatre Évangiles en hébreu, conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque apostolique vaticane de la fin du XV^e siècle (Vat. ebr. 100) et faite par un traducteur juif qui écrivait pour un public juif.

ABSTRACT

Two medieval translations of the Gospels from the Vulgate into Catalan have survived: the one included in the “Fourteenth century Bible” and the “Palau” Gospels (first half of the fifteenth century). The first was chosen as the original of the oldest extant translation of the four Gospels into Hebrew, included in a manuscript of the Vatican Library of the late fifteenth century (Vat. ebr. 100), written by a Jew who wrote for a Jewish audience.

I. Introduction : Traductions médiévales du Nouveau Testament en catalan

Hormis des fragments, la traduction catalane médiévale du Nouveau Testament existe dans deux Bibles complètes, dont l'une imprimée, et dans un manuscrit ne contenant que les quatre Évangiles. De l'étude des fragments conservés, il en découle qu'au moins une autre traduction exista.

* Une version précédente de cet article a été présentée le 13 avril 2017 au 1^{er} Congrès Mondial de Traductologie de Paris, dans l'atelier *Histoire des traductions du Nouveau Testament*, organisé par M. Eran Shuali (Université de Strasbourg).

1. *Le Nouveau Testament de la « Bible du XIV^e siècle »*

La « Bible du XIV^e siècle » a été copiée dans le seul manuscrit médiéval qui contient toute la Bible chrétienne, c'est-à-dire, dans les trois volumes du manuscrit Peiresc, d'environ 1460, conservé dans la Bibliothèque nationale de France. Il a été traduit de la Vulgate, bien que quelques influences de l'hébreu aient été décelées dans certains livres¹.

Trois autres manuscrits contiennent aussi la même version :

- (a) Ms. *Marmoutier*, de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il contient tout le Nouveau Testament².
- (b) Ms. *Egerton*, de l'année 1465. Conservé à la British Library. Il contient la moitié de la Bible (de la Genèse aux Psaumes)³.
- (c) Ms. *Colbert*, de l'année 1461 (ou peut-être 1471 : « anno... millesimo quadringentesimo sextimo [*sic*] uno »). Conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il contient aussi de la Genèse aux Psaumes⁴.

Ces deux manuscrits ne contiennent pas toujours la même version que Peiresc. Dans quelques livres de la Bible ou dans quelques chapitres, le texte d'autres versions a été copié dans le manuscrit ; parfois la version copiée a été traduite de l'original hébreu de l'Ancien Testament et non de la Vulgate.

Cette version eut une grande diffusion. Nous n'en conservons que les quatre manuscrits indiqués ci-devant, ainsi que plusieurs fragments, et elle est aussi attestée par quelques citations.

Quatre livres de l'Ancien Testament ont été publiés dans les volumes 3 et 6 du *Corpus Biblicum Catalanicum* (selon les manuscrits Peiresc, Egerton et Colbert) : Exode-Lévitique et 1-2 Rois⁵. Le Nouveau Testament a été

1. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. esp. 2, 3 et 4. Voir G. AVENOZA, L. SORIANO, V. BELTRAN (éd.), *BITECA (Bibliografia de textos antics catalans, valencians i balears)*, in *PhiloBiblon* [en ligne], Berkeley et Barcelone, 2011, <http://bancroft.berkeley.edu/philobiblon/biteca_ca.html>, manid 1063, 2745 et 2746 ; nous indiquons ici et dans certaines des notes suivantes l'identifiant *manid* (« identifiant du manuscrit ») afin de faciliter la recherche des descriptions de manuscrits dans cette base de données : si l'on tape, par exemple, « manid 1620 » (avec des guillemets droits) dans le champ « Simple search » de la recherche « Manuscript/Edition », la fonction « Find » permet de localiser plus précisément l'enregistrement spécifique.

2. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. esp. 486. *BITECA*, manid 1140. Publication et fac-similé : J. COSTA CATALÀ, *Nou Testament (Ms. Marmoutier, s. XIV)*, Valence, 2002. [Vol. 1 : introduction et transcription du texte. Vol. 2 : facsimilé.]

3. Londres, British Library, ms. Egerton 1526. *BITECA*, manid 1061.

4. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. esp. 5. *BITECA*, manid 1060.

5. *Bíblia del segle XIV: Èxode. Levític*, transcription par J. RIERA I SANS, avec apparat critique, notes et glossaire de P. CASANELLAS, et introd. d'A. PUIG I TARRÈCH, Barcelone, 2004. *Bíblia del segle XIV: Primer i segon llibre dels Reis*, transcription et glossaire par J. BRUGUERA I TALLEDA, notes et introd. P. CASANELLAS et J. BRUGUERA I TALLEDA, et collation de Vulgates catalanes et languedociennes par N. CALAFELL I SALA, Barcelone, 2011.

entièrement transcrit et les volumes seront publiés dans les prochaines années. Pour plus d'informations, voir le site web du *Corpus Biblicum Catalanicum*⁶. Le Nouveau Testament selon le manuscrit Marmoutier fut déjà publié en 2002 par Costa Català.

2. *Les Évangiles du Codex « del Palau »*

De la deuxième moitié du xv^e siècle nous est parvenu un manuscrit contenant une version des quatre Évangiles, connue comme les Évangiles « del Palau » ou « Codex del Palau », en raison de sa provenance de l'ancien « Palau Reial Menor » de Barcelone (démoli en 1859, à l'exception de la chapelle). Le traducteur semble connaître la traduction du xiv^e siècle de la Bible et réalise une traduction des Évangiles davantage en accord avec la Vulgate, avec une certaine préférence pour la littéralité, bien qu'il fasse aussi quelques additions au texte et emploie des paires synonymiques⁷.

Le texte fut publié en 1911 par Josep Gudiol⁸ et il a été transcrit de nouveau par Jaume Riera et Joan M. Furió pour le *Corpus Biblicum Catalanicum* ; la publication de cet ouvrage est prévue l'année prochaine.

3. *La Bible Valencienne imprimée ou Bible du xv^e siècle*

La Bible Valencienne dite aussi Bible du xv^e siècle ou Bible de Bonifaci Ferrer fut imprimée à Valence en 1478. Le catalan fut donc la deuxième langue romane et la quatrième européenne, après l'allemand (1466), le toscan (1471) et le néerlandais (1477), à posséder une version imprimée de la Bible, bien avant, par exemple, le français (1530), l'anglais (1535) et l'espagnol (1553 : Bible de Ferrare, avec seulement l'Ancien Testament, et 1569 : Bible de Cassiodore de Reyna, avec l'Ancien et le Nouveau Testament).

La traduction, attribuée à Bonifaci Ferrer, frère de Vincent Ferrer, qui l'aurait élaborée à la chartreuse de Porta Coeli, fut révisée avec un soin extrême par le Juif converti Daniel Vives, sous la supervision de l'inquisiteur Jaume Borrell, afin de vérifier qu'elle adhérerait autant que possible à la Vulgate⁹.

6. *Corpus Biblicum Catalanicum (CBCat)* [en ligne], Barcelone, <<http://cbcat.abcat.cat/>>. [Versions en anglais et en catalan.]

7. Sant Cugat del Vallès, Arxiu Nacional de Catalunya, ms. ANC1-960-T-1038 (fonds Requesens-Palau). Auparavant : Sant Cugat del Vallès, Centre Borja, Arxiu Històric de la Companyia de Jesús a Catalunya, MS A (II) (Codex Palau). BITECA, manid 1239.

8. J. GUDIOL I CUNILL, *Una antiga traducció catalana dels quatre evangelis (Còdex del Palau)*, Vic, 1911. [Transcription et introduction.]

9. Voir J. VENTURA, *La Bíblia valenciana. Recuperació de la història d'un incunable en català*, Barcelone, 1993, p. 15-18, 50-51.

Cependant, en 1483 l'Inquisition espagnole commença à exercer son autorité sur les territoires de la Couronne de Catalogne et d'Aragon et la quasi-totalité des 600 exemplaires de ce livre furent brûlés. Un exemplaire était conservé dans la Bibliothèque Royale de Stockholm ; malheureusement il brûla dans un incendie qui se déclara par accident en 1697.

Deux témoignages fiables et précieux de cette importante publication catalane ancienne subsistent :

- (a) La bibliothèque de la New York Hispanic Society garde un exemplaire du dernier folio de cette Bible. Il contient, écrite sur deux colonnes, la partie finale du livre de l'Apocalypse (de 20, 8 [Vulgate = 20, 9] à 22, 21) et le colophon, dont la traduction de la Bible est attribuée à Bonifaci Ferrer¹⁰.
- (b) Vers 1480, le Psautier de cette version fut imprimé de nouveau (à partir d'une nouvelle composition) à Barcelone. Nonobstant les nombreux autodafés de Bibles en vulgaire, un exemplaire survécut dans la Bibliothèque Mazarine de Paris¹¹.

4. *Un Nouveau Testament fragmentaire d'environ 1350-1400*

Dans les années 2011-2012, Jaume Riera i Sans et Pere Casanellas découvrirent dans les archives de l'Inquisition de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid quelques fragments de parchemin contenant des traductions catalanes de la Bible. Cinq de ces fragments faisaient partie du même manuscrit, daté de la deuxième moitié du XIV^e siècle, qui inclut une version du Nouveau Testament différente des versions mentionnées dans les trois sections précédentes¹².

Toutes ces versions du Nouveau Testament ont été traduites de la Vulgate, bien que dans le Nouveau Testament de la Bible du XIV^e siècle de claires influences de l'occitan et peut-être du français ont été signalées. Nous espérons

10. New York, The Hispanic Society of America, Rare Books, MS B1141.

11. *Psaltiri tret de la biblia de stampa, la quall és estada empremtada en la ciutat de València, e fon corregida, vista e regoneguda per lo reverend mestre Jacme Borrell, mestre en sacra theologia, de l'ordre de pricadors e inquisidor en lo Regne de València, e d'altres, segons en aquells se conté*, Barcelone, Nicolau Spindeler, vers 1480.

12. Voir J. RIERA I SANS, « Bibles en català no cremades per la Inquisició espanyola », *Butlletí de l'Associació Bíblica de Catalunya*, 115, 2013, p. 41-70 (67-70), et P. CASANELLAS, « Versiones bíblicas catalanas e Inquisición: fragmentos de biblias catalanas encontrados entre la documentación inquisitorial conservada en el Archivo Histórico Nacional de Madrid », in *III Simpósio Internacional de Estudos Inquisitoriais: novas fronteiras (Alcalá de Henares, junho de 2015)* [en ligne], Cachoeira, Bahia, 2016, <<https://www.ufrb.edu.br/simposioinquisicao/anais-eletronicos-2/anais-eletronicos-2015/>>, p. 8-11 et 19.

que l'étendue de ces influences sera établie de façon claire, lors de la publication de ce Nouveau Testament dans les prochaines années.

II. Les Évangiles en hébreu de la Bibliothèque vaticane

La version de la Bible du XIV^e siècle, telle qu'elle est attestée dans le manuscrit Marmoutier et, spécialement, dans le manuscrit Peiresc, a eu une vaste diffusion ; nous l'avons vu ci-dessus. Preuve en est la présence de ce texte dans plusieurs fragments de la Bible catalane et quelques citations. Dans les pages suivantes nous verrons que ce texte fut aussi choisi comme texte de base de la plus ancienne traduction conservée des quatre Évangiles en hébreu, incluse dans un manuscrit de la fin du XV^e siècle de la Bibliothèque vaticane (Vat. ebr. 100)¹³.

Le manuscrit du Vatican est une copie de la traduction originale, et il n'y rien dans le manuscrit qui puisse nous permettre d'identifier le copiste ou le traducteur. L'ancien catalogue de la Bibliothèque vaticane de 1756, rédigé par S. E. Assemani et G. S. Assemani, n'identifie pas la langue originale de la traduction¹⁴. La première indication que la traduction de ces Évangiles hébreux avait été faite à partir du catalan figure dans le catalogue *Codices Vaticani Hebraici* édité par Umberto Cassuto en 1956. Cassuto est cité par le nouveau catalogue de 2008, édité par Benjamin Richler¹⁵.

Ce manuscrit est maintenant l'objet d'un projet d'édition, en cours, avec traduction synoptique en catalan moderne, une introduction en anglais et en catalan, un glossaire et d'abondantes notes qui démontrent que la traduction est toujours basée sur le texte catalan copié dans les manuscrits Peiresc et Marmoutier et non pas directement sur le latin de la Vulgate.

13. À propos des traductions fragmentaires antérieures du Nouveau Testament à l'hébreu, y compris la traduction de l'Évangile selon Matthieu, et aussi à propos des traductions postérieures du Nouveau Testament à l'hébreu, voir E. SHUALI, « Why Was the New Testament Translated into Hebrew? An Introduction to the History of the Hebrew Translations of the New Testament », *Open Theology*, 2, 2016, p. 511-522. Curieusement, Shuali ne mentionne pas les Évangiles en hébreu de la Bibliothèque vaticane, mais il inclut toutefois dans sa bibliographie le livre de P. E. LAPIDE, *Hebräisch in den Kirchen*, Neukirchen-Vluyn, 1976, qui y consacre quelques pages.

14. C'est principalement pour cette raison que les auteurs peuvent affirmer que les noms qui apparaissent dans la généalogie de Jésus sont corrompus : ils ne sont pas conscients que ces noms ne sont pas transcrits du latin (ou directement de l'hébreu), mais du catalan (S. E. ASSEMANI, G. S. ASSEMANI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus in tres partes distributus*, Rome, 1756, partie 1, vol. 1, p. 70).

15. Biblioteca Apostolica Vaticana, *Codices Vaticani Hebraici: Codices 1-115*, éd. par U. CASSUTO, Cité du Vatican, 1956, et *Hebrew Manuscripts in the Vatican Library; Catalogue*, éd. par B. RICHLER, descriptions paléographiques et codicologiques par M. BEIT-ARIÉ en collaboration avec N. PASTERNAK, Cité du Vatican, 2008.

1. *Le catalan comme langue de l'original de la traduction*

En 1981, Maties Delcor¹⁶ publia un article où il examinait le chapitre 10 de Matthieu de ce manuscrit. En se fondant principalement sur l'orthographe des noms des apôtres ainsi que d'autres considérations linguistiques, il conclut que le texte avait été traduit du catalan. Il confirma ainsi ce que Cassuto avait déjà écrit. Il suggéra aussi que les corrections marginales étaient l'œuvre d'un Italien¹⁷. De l'examen de la totalité du texte des Évangiles il en découle que ses conclusions étaient correctes et peuvent être confirmées par une multitude d'exemples.

La plupart des noms de personne sont clairement transcrits du catalan. Exemples¹⁸ : פירי (Mt 8, 14) *Pere* (Vulgate : *Petrus*), אלפיב (Lc 6, 15) *Alfeu* (Vulgate : *Alphaeus*)¹⁹, אנדריב (Mt 10, 2†) *Andreu* (Vulgate : *Andreas*), זאבדיב (Mt 4, 21) *Zebedeu* (Vulgate : *Zebedaeus*), פאב (Lc Prol, 5†) *Pau* (Vulgate : *Paulus*), גיקמי (Mt 4, 21) et גיקמי (Mt 13, 55†) *Jacme* (Vulgate : *Jacobus*), זואן (Mt Prol, 23), גואן (Mt 11, 7†) et יואן (Lc 1, 60) *Joan* (Vulgate : *Iohannes*), דויט (Mt 1, 1) *David*, conformément à la prononciation catalane, selon laquelle les finales *-t* et *-d* ne se distinguent pas (toutes deux sont prononcées comme [t] avant une pause, voyelle ou consonne sourde), אישקריוט (Mt 26, 14†) et אשקריוט (Jn 12, 4†) *Iscariot* (Vulgate : *Iscariotes*)²⁰, etc.²¹ Les toponymes apparaissent aussi en catalan : גודיאה (Mt 2, 1) *Judea*, שידוניאה (Mt 15, 21†) et סידוניאה (Lc 4, 26) *Sidonia* (ancienne variante catalane pour la forme moderne *Sidó/Sidon*), גלילאה (Mt 15, 29) et גליליאה (Mt 21, 11) *Galilea* (qui pourrait être aussi une transcription du latin ; cf. hébreu הגליל *ha-Galil*).

16. *Maties* est son prénom en catalan, mais il signait ses travaux en français : Mathias Delcor.

17. M. DELCOR, « Un manuscrit hébraïque inédit des quatre Évangiles conservé à la Bibliothèque Vaticane (Hebr. 100) », *Anuario de Filología*, 7, 1981, p. 201-219.

18. Pour chaque exemple nous n'indiquons qu'une référence, généralement la première, même si dans de nombreux cas plusieurs occurrences du mot ou du texte existent. Le signe † après une référence indique qu'il n'y a pas plus d'occurrences. Dans le cas des prologues, nous indiquons la ligne selon la prochaine édition dans le *Corpus Biblicum Catalanicum* (par exemple, Mt Prol, 23 = Matthieu, prologue, ligne 23). Un numéro suscrit précédé du signe × après une référence (par exemple, Mt 25, 15^{×2}) indique le nombre de fois qu'un terme apparaît dans un verset (s'il apparaît plus d'une fois).

19. Il faut tenir compte que la terminaison יב (-yb) est la transcription régulière en hébreu de la diphtongue finale du catalan médiéval *-eu*. Voir aussi les deux noms suivants. Un phénomène similaire se produit avec les autres diphtongues finales composées de voyelle + semi-voyelle *u*, qui sont transcrites par *mater lectionis* + ב (voir l'exemple *Pau*).

20. Dans les textes médiévaux catalans le son [s] de la lettre catalane *s* pouvait être transcrit régulièrement par ש, parce que cette lettre hébraïque, même là où elle est prononcée [ʃ] en hébreu classique et moderne, était prononcée [s], comme les lettres ס et צ.

21. La lettre initiale *J-* du catalan peut être transcrite par ז (comme en זואן *Joan*), ג, גי, גי (ג, גי, גי) *Jacme*, גודיאה *Judea* ou יד (יד, יד) *Judes*, ישאוש *Jesús*.

Cependant, le même copiste du texte a souvent corrigé ces noms – notamment les noms des apôtres – dans les marges avec des formes qui appartiennent, en général, à des dialectes médiévaux italiens : אנדרריב *Andreu* → אנדרריאה *Andrea* (Mt 10, 3), גיקמי *Jacme* → יקומו *Jacomo* (Mt 10, 3).

Les noms propres apparaissent quelquefois corrompus même dans le texte ou bien ils ont été substitués par des formes italiennes : לוקא *Luca* (Mt Prol, 24 ; Lc Prol, 1) au lieu de ליוק ou לוק *Lluc*, פיליפו *Filippo* (Mt 10, 3) au lieu de פליף ou פליף *Felip*.

Finalement, le nom de l'évangéliste apparaît normalement sous sa forme italienne dans les titres des chapitres. Ces derniers ont été probablement ajoutés par le copiste qui italianisa la traduction. Curieusement, dans les titres de Jean, nous lisons toujours les formes יואן et זואן, qui ne correspondent pas à la transcription de la forme italienne *Giovanni* mais à la forme catalane *Joan*.

Dans les titres de la plupart des chapitres apparaît le mot קפיטולו, une transcription du mot latin *capitulum*, pour *capitulum* « chapitre ». Ce mot latin apparaît aussi dans quelques manuscrits catalans (par exemple, dans le « Codex del Palau »).

Il y a environ une trentaine d'autres mots (noms communs, adjectifs et verbes) qui figurent, une ou plusieurs fois, sous une forme transcrite du catalan. En général, il semble que le traducteur ne savait pas comment traduire ces mots catalans et c'est la raison pour laquelle il les a transcrits. Quelques-unes de ces transcriptions ont une ponctuation vocalique pour aider à la prononciation des mots qui ne sont pas hébreux. Exemples :

(a) Différentes formes de la conjugaison du verbe catalan *escandalitzar* « scandaliser » (Vulgate : *scandalizare*) :

אישקנדליוזא (Mc 9, 41†) *escandalitza* « [il] scandalise ».

אשקנדליוזא (Mt 18, 6†) *escandalitzarà* « scandalisera ».

אשקנדליוזאט (Mt 13, 57) *escandalitzat* « scandalisé », אישקנדליוזאטש *escandalitzats* « scandalisés » (Mt 13, 41).

(b) Les noms suivants :

אוונגלי (Mt Prol, 8†) *evangeli* « évangile » (Vulgate : *Evangelium*).

אופנא (Mt 6, 1) *ufana* « ostentation »²².

22. Cet exemple est particulièrement intéressant. Le traducteur montre clairement qu'il hésite à propos de la façon de traduire le nom catalan *ufana* « ostentation », qui apparaît dans les manuscrits Peiresc et Marmoutier. D'abord il le traduit par le mot araméen אַמְבוּהָ (אֲמְבוּהָ) « foule », mais après il semble ne pas être satisfait et explique quel est le mot qu'il veut traduire : « “אופנא” בלעז “אמבוה” » (« *ambuha*, dans la langue non hébraïque : “ufana” »).

אזגלישיאה (Mt 16, 18†) *Església* « Église » et אנגליזיאה (Mt 16, 18^{x2}†) *Eglésia* (ancienne forme catalane du même mot).
 אשקנדלוש (Mt 18, 7†) *escàndels* (ancienne variante catalane de *escàndols*) « scandales ».
 גונילא (Jn 19, 23†) *gonella* « gonelle, robe » et גונילש (Mc 6,9†) *gonelles* « gonelles, robes ».
 נרדי (Mc 14, 3) *nardi* (ancienne variante catalane de *nard*) « nard ».
 סינדאט (Mt 27, 28) *sendat* « soie fine » (ajouté au texte de la Vulgate).
 סיסר (Mt 22, 17), שישאר (Mt 10, 21†) et שישאר (Mt 10, 21†) *Cèsar* « César »²³.
 סנטוריאו (Lc 7, 2) et סינטוריאו (Mc 15, 39) *centurió* « centurion ».
 פִּי (Mc 6, 39†) *fe* (ancienne variante catalane de *fenc*) « trèfle ».
 קאנניב (Mt 10, 4; Mc 3, 18) *cananeu* « cananéen »²⁴.
 קשטראטש (Mt 19, 12^{x3}†) *castrats* « châtrés, eunuques ».

Dans quelques cas, nous trouvons même des groupes de mots ou des phrases courtes transcrites du catalan. Exemples :

דטיר אי דשידון (Mt 11, 22) *de Tir i de Sidon* « de Tyr et de Sidon ».
 טשקנדליוא (Mt 5, 29) *t'escandalitza* « te scandalise ».

D'autres détails du texte hébreu démontrent que le texte ne fut pas traduit du latin de la Vulgate. Ils reflètent souvent avec précision les caractéristiques linguistiques de l'original catalan :

a) Les formes passives de la Vulgate correspondent dans la traduction hébraïque à des formes périphrastiques, qui reproduisent les formes périphrastiques d'une langue romane. Exemples :

Jn 3, 14 Vulgate *exaltari* → יהיה נשא, traduction littérale du catalan *sia exalçat* (*sia axalçat* dans Peiresc), au lieu de להנשא.

b) Quelques traductions erronées des Évangiles s'expliquent facilement si nous prenons en considération que l'original est un texte catalan. Exemple :

Mc 14, 67 Vulgate *et cum vidisset Petrum calefacientem se* (« Et quand elle vit Pierre qui se chauffait » → וכאשר ראה פירי שנועל נעלי (« Et quand il vit Pere qui chaussait sa sandale »). Nous lisons dans le manuscrit Peiresc : *qui·s calfava* « qui se chauffait ». Il est clair que le traducteur a lu une lettre *s* en variante longue au lieu d'un *f* : *qui·s calsava* (« qui chaussait sa sandale »).

23. Il faut tenir compte qu'en catalan, comme en français, la lettre *c* suivie de *e* ou *i* est prononcée [s], comme la lettre hébraïque ס. Voir aussi le mot suivant.

24. La forme, légèrement corrompue par les copistes, qui apparaît dans le manuscrit est קאעביב. Notez qu'il très facile pour un copiste de lire une ץ au lieu de deux ן consécutives.

2. La Bible du *xiv^e* siècle copiée dans les manuscrits Peiresc et Marmoutier comme original de la traduction hébraïque

La comparaison de la traduction hébraïque des Évangiles avec les quatre manuscrits qui contiennent la version catalane des Évangiles (Marmoutier, Peiresc, Codex « del Palau » et Nouveau Testament fragmentaire de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid) révèle que la Bible du *xiv^e* siècle, et plus spécifiquement la version transcrite dans le manuscrit Peiresc, fut la base du texte hébreu. Cependant, la traduction hébraïque diffère souvent du manuscrit Peiresc. On peut donc déduire que la traduction fut faite en utilisant un manuscrit plus ancien que Peiresc qui contenait plusieurs variantes à l'égard de Peiresc.

2.1. Prologues

La plupart des manuscrits médiévaux de la Vulgate contiennent des prologues précédant chacun des quatre Évangiles. Trois d'eux (de Matthieu, Luc et Jean) sont nommés prologues *anti-marcionites* et furent écrits vers la moitié du *iv^e* siècle (ou avant ?)²⁵. Un autre groupe de prologues (de Matthieu, Marc, Luc et Jean) semble aussi avoir été écrit au *iv^e* siècle en réponse aux prologues anti-marcionites. Ils sont nommés *monarchiens* parce qu'initialement on croyait qu'ils procédaient des milieux monarchiens de Rome aux *ii^e* et *iii^e* siècles ; l'érudition ultérieure a suggéré qu'ils sont d'origine hispanique, possiblement des cercles de Priscillien²⁶. D'autres prologues sont basés sur des fragments d'œuvres de Jérôme ou d'Isidore, etc.²⁷. Dans la traduction hébraïque, chacun des quatre Évangiles, sauf Jean, est précédé d'un prologue court. Le prologue de Matthieu est une traduction du prologue « *Mattheus cum primo praedicasset* », inclus dans la *Glossa ordinaria* attribué à Walafrid Strabon. Les prologues de Marc et Luc, sauf les dernières phrases, sont des traductions des prologues monarchiens « *Marcus evangelista Dei et Petri in baptisate filius* » et « *Lucas Syrus natione Antiochensis, arte medicus* ».

25. Ils auraient été écrits, donc, contre les doctrines de Marcion (ca. 85 - ca. 160), qui rompait avec la tradition juive et proposait l'existence de deux principes divins : le Dieu de colère de la Bible hébraïque et le Dieu d'amour de l'Évangile.

26. H. A. G. HOUGHTON, *The Latin New Testament: A Guide to Its Early History, Texts, and Manuscripts*, Oxford, 2016, p. 197. Tous les chrétiens maintiennent l'unité (μοναρχία) de Dieu comme une doctrine fondamentale. Mais les monarchiens proprement dits (*modalistes*) exagéraient l'unicité du Père et du Fils, de façon que les distinctions dans la Trinité étaient des énergies ou modes (d'ici le nom *modalistes*). Son leader à Rome était Sabellius, excommunié par le pape ca. 220. Priscillien (ca. 340 - Trèves 385) fut accusé d'être un monarchien extrême.

27. Un recueil de ces prologues aux Évangiles se trouve dans D. BRUYNE (éd.), *Préfaces de la Bible latine*, Namur, 1920, p. 153-195.

De la comparaison avec les prologues de Matthieu, Marc et Luc des manuscrits Peiresc et Marmoutier, il en découle qu'ils sont les mêmes, sauf que Peiresc et Marmoutier incluent aussi un prologue monarchien à Jean. Il y avait une grande variété de prologues des Évangiles dans les manuscrits médiévaux de la Vulgate. Par conséquent, il est très improbable que les Évangiles en hébreu eussent exactement les mêmes prologues que ceux des manuscrits Peiresc et Marmoutier s'ils avaient été traduits d'une autre version catalane, notamment étant donné que seulement deux des trois sont de la même origine (monarchienne).

Une comparaison détaillée des prologues de Peiresc et Marmoutier avec les prologues des Évangiles hébreux dévoile que l'original de la traduction hébraïque était un manuscrit de la même famille que Peiresc. Le texte catalan des prologues de Matthieu et Marc a peu de différences entre Peiresc et Marmoutier, et la comparaison avec la traduction hébraïque ne nous permet de dégager aucune conclusion.

Dans le cas de Luc il y a toutefois des différences importantes entre Peiresc et Marmoutier, et la traduction hébraïque coïncide toujours avec Peiresc.

D'abord, il est évident que le texte hébreu n'est pas une traduction de la Vulgate mais de la Bible du XIV^e siècle. Comme Peiresc et Marmoutier, il contient seulement à peu près la première moitié du prologue latin, jusqu'à *quae essent ab aliis inchoata* (le texte à partir de *Cui ideo post baptismum filii Dei est omis*).

Les quatre premiers mots du texte latin (*Lucas Syrus natione Antiochensis*) sont traduits par Peiresc et les Évangiles hébreux, mais ils sont absents (à l'exception du nom de l'évangéliste) dans Marmoutier. Il n'y a pas de différences importantes dans la traduction des 15 mots suivants. Mais, ensuite, la phrase *Nam neque uxorem umquam habens neque filios LXXIII annorum obiit in Bithynia plenus spiritu sancto* est traduite par Marmoutier mais pas par Peiresc et les Évangiles hébreux. Dans la phrase suivante, la Vulgate explique que Luc écrivit son Évangile dans l'Achaïe ; Marmoutier a traduit ce passage, tandis que Peiresc et les Évangiles hébreux affirment qu'il écrivit son Évangile pour les croyants grecs. Marmoutier traduit la section suivante du texte latin (*Cui extra ea [...] quae essent ab aliis inchoata*), tandis que Peiresc et les Évangiles hébreux contiennent un autre texte : le destinataire de l'œuvre de Luc était Théophile, Luc ne se maria pas, il mourut en Bithynie à l'âge de 83 ans et ses os furent déplacés à Antioche en 379 (Peiresc) ou 357 (Évangiles hébreux). Cette dernière information a été extraite d'un autre prologue de Luc, basé sur l'information fournie par Jérôme dans ses *De viris illustribus*.

2.2. Le texte proprement biblique des Évangiles

Une comparaison détaillée du texte hébreu avec le texte des manuscrits Peiresc et Marmoutier, d'une part, et avec la Vulgate, d'autre part, montre que la traduction hébraïque a été faite à partir d'un manuscrit contenant la même version copiée, avec beaucoup d'erreurs et variantes, dans les manuscrits Peiresc et Marmoutier. Voici quelques exemples :

- a) Quelques omissions présentes dans la traduction hébraïque existent aussi chez Peiresc-Marmoutier. Dans quelques cas, c'est très manifeste de par l'incorrection grammaticale provoquée par l'omission : וכאשר [*] העמים שהיו בצער ושוכבים בלי רועה, ריחם עליהן (« Et quand [*] les foules qui étaient abattues et étendues sans berger, il fut pris de compassion pour elles » ; Mt 9, 36). Cf. Marmoutier (similaire à Peiresc) : *E quant [*] les gens qui éran traballades e éran sens pastor, hach piatat d'ells*. Le verbe *videns* de la Vulgate a été omis à la fois par la Bible du XIV^e siècle et par les Évangiles hébreux.
- b) Les additions au texte de la Vulgate figurant dans la traduction hébraïque existent normalement aussi dans les manuscrits Peiresc et Marmoutier. Le mot catalan סִינְדָאט *sendat* « soie fine », déjà mentionné ci-devant, est une de ces – dans ce cas, moindre – additions.
- c) Dans quelques cas, la traduction diffère considérablement de la Vulgate et coïncide avec Peiresc-Marmoutier. Par exemple, dans la Vulgate de Mt 4, 4 nous lisons : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »), tandis que dans Peiresc (similaire à Marmoutier) nous lisons : *Hom no viu tan solament de pa, mes de la gràcia de Déu* (« On ne vit pas de pain seulement, mais de la grâce de Dieu »). Il est clair que les Évangiles hébreux ont traduit Peiresc-Marmoutier : אדם אינינו חי על הלהם לבדו, אבל מתן השם (« On ne vit pas de pain seulement, mais de la grâce du NOM [= de Dieu] »).
- d) Parfois il y a des différences entre la traduction hébraïque et la Vulgate parce que le traducteur hébreu a mal compris le texte catalan de la Bible du XIV^e siècle. C'est le cas dans Mt 10, 17, où le mot catalan *parlament*, qui a le sens de « assemblée, conseil » dans ce contexte, a été compris dans le sens de « discours » (un sens du mot dans d'autres contextes) par le traducteur.

Nous avons vu que la comparaison des différentes versions du prologue de Luc révèle que la traduction hébraïque a été faite à partir d'un manuscrit de la

famille de Peiresc (il y a des différences importantes à l'égard de Marmoutier). Différents détails du texte même des Évangiles confirment cette conclusion. Par exemple, dans plusieurs cas (Mt 24, 37 ; Lc 12, 40, 24, 7 ; Jn 3, 13-14 ; 5, 27 ; 6, 27 ; 13, 31) le titre de Jésus *Filius hominis* de la Vulgate est traduit littéralement par Marmoutier comme *Fill de l'home* (« Fils de l'homme »), alors que Peiresc a écrit *Fill de la Verge* (« Fils de la Vierge »), comme dans les Évangiles hébreux : בן הבתולה (« Fils de la Vierge »)²⁸.

Plusieurs détails de la traduction hébraïque montrent que le manuscrit d'après lequel a été faite la traduction n'est pas le manuscrit Peiresc mais seulement un manuscrit plus ancien appartenant à la même famille. En effet, on y trouve des mots qui manquent en Peiresc-Marmoutier mais qui apparaissent dans la Vulgate (par exemple, Mc 1, 29 : ותכף « et aussitôt », comme Vulg. *protinus*), des traductions qui coïncident avec Marmoutier et pas avec Peiresc (par exemple, Mc 1, 29 : והיה דורש « et il prêchait », comme Marmoutier : *él preÿcava*, et pas comme Peiresc : *yré praycant* « j'irai prêcher »), etc.

3. Le traducteur était probablement un Juif qui écrivait pour un public juif

Pinchas E. Lapide, dans un livre publié en 1976, a soutenu que le traducteur était un Juif, bien familiarisé avec l'hébreu et avec une bonne formation rabbinique, qui, forcé par des chrétiens à faire la traduction, fit tout ce qu'il put pour saboter le projet²⁹. Maties Delcor, dans son article de 1981 sur les Évangiles hébreux déjà cité, suggéra aussi que l'auteur était un Juif converti, qui probablement produit sa version sur commande des chrétiens à l'occasion de la dispute de Tortosa de 1413-1415³⁰.

Par contre, Delio Vania Proverbio, dans un bref article inclus dans une publication vaticane de 2000, suggère que le traducteur était un Juif qui travaillait dans un entourage juif³¹. En fait, cela fut aussi suggéré par Stefano Evodio Assemani et Giuseppe Simone Assemani dans leur catalogue de la Bibliothèque Vaticane de 1756³².

28. La traduction de *Filius hominis* par « Fils de la Vierge » figure aussi dans les Évangiles « del Palau » et d'autres versions médiévales, notamment du Midi de la France, et déjà au début du XIII^e siècle en Normandie. Antérieurement ce titre christologique est aussi présent dans les Pères de l'Église (par exemple, Alcuin, VIII-IX^e siècles ; Bernard de Clairvaux, XII^e siècle). Cette expression vise à souligner la nature humaine et passible du Christ.

29. LAPIDE, *op. cit.*, p. 64-68.

30. DELCOR, art. cit., p. 218.

31. D. V. PROVERBIO, « Vangeli. Ebraico », in F. D'AIUTO, G. MORELLO, A. M. PIAZZONI (éd.), *I Vangeli dei Popoli. La Parola e l'immagine del Cristo nelle culture e nella storia*, Cité du Vatican, 2000, p. 372-374.

32. « Inepte atque infideliter ab impio quodam Judaeo, vel atheo, Ebraice reddita » (ASSEMANI, ASSEMANI, *op. cit.*, vol. 1, p. 70-71).

À notre avis aussi, l'auteur était un Juif qui traduisit les Évangiles à cause de la controverse avec les chrétiens, en réaction aux conditions de plus en plus difficiles connues par les Juifs de la péninsule Ibérique à la suite des pogroms de 1391, la dispute de Tortosa de 1413-1414, les campagnes de prédication et les conversions massives de Juifs :

- a) À une époque où les versions vernaculaires de la Bible, et particulièrement du Nouveau Testament, étaient interdites et même brûlées, il est inconcevable qu'un projet chrétien de traduction des Évangiles ait pris une version catalane comme original de la traduction, tandis que pour la plupart des Juifs il était beaucoup plus facile de traduire du catalan – leur langue maternelle – que de le faire du latin.
- b) Comme Proverbio le note à juste titre, le contexte du manuscrit est juif, puisque dans le même manuscrit deux autres œuvres juives ont été incluses : le texte midrashique *Ma'ase Ašmeday* et la traduction hébraïque des *Contes de Sendebbar*. Étant donné que ces textes ont été copiés par des Juifs, il est difficile de croire à une origine des Évangiles hébreux dans un milieu chrétien.
- c) Quelques additions au texte catalan (et aussi à l'égard de la Vulgate et du texte grec) s'expliquent plus facilement si l'auteur était un Juif. C'est le cas de Luc 9, 43. Le texte catalan (Peiresc) dit : *E Jesús blasmà l'asparit leig, e sanà l'infant, e raté-lo a son para* (« Et Jésus blâma l'esprit laid, guérit l'enfant et le rendit à son père »). Voici la traduction hébraïque : *וישאוש בלשמא הרוח רעה, ואחר עשה בידו הסימן הנעשה היום בין הגוים קודם* (« Et Jésus *blasmà* [catalan pour *blâma*] l'esprit méchant, et après fit avec sa main le signe que les chrétiens font aujourd'hui avant de manger et de boire, devant l'enfant, et le rendit à son père, et il était calme »).
- d) Quelques détails de la traduction elle-même montrent aussi que le traducteur était juif. Par exemple l'expression *שתי וערב* (littéralement, « chaîne et trame »), qui apparaît environ 20-30 fois dans les Évangiles hébreux avec le sens de « croix » (se référant à la crucifixion de Jésus). Ce terme fut adopté par les Juifs du Moyen Âge pour dissimuler le fait qu'ils parlaient de la croix ou la crucifixion, et il est abondamment utilisé dans la polémique anti-chrétienne.

Le traducteur juif fit probablement une traduction littérale des Évangiles pour que ses contemporains eussent une meilleure connaissance de ces textes centraux du christianisme. De cette façon on pouvait pointer les contradictions internes des Évangiles, montrer comment les traductions des citations de l'Ancien Testament dans les Évangiles ne correspondent pas à la littéralité

de l'original hébreu (puisqu'elles ont été généralement traduites de la version grecque des Septante) et se servir des Évangiles pour prouver la vérité du judaïsme.

Conclusions

1. Nous connaissons au moins quatre traductions catalanes médiévales des Évangiles : celle qui fait partie de la Bible du XIV^e siècle (manuscrits Marmoutier et Peiresc), les Évangiles du Codex « del Palau », la version incluse dans la Bible du XV^e siècle ou Bible Valencienne et la version des fragments trouvés dans l'Archivo Histórico Nacional de Madrid. Les deux premières seulement sont complètes.
2. Les Évangiles hébreux copiés dans le manuscrit Vat. 100 ont été traduits d'un original catalan et contiennent des douzaines de noms propres et d'autres mots (quelques-uns avec plusieurs occurrences dans le texte), et même quelques courtes phrases ou groupes de mots, transcrits du catalan.
3. Au moins un mot (קפיטולו) semble avoir été transcrit du latin : le mot *capitulo*, déjà présent dans l'original catalan.
4. Les copistes ont corrompu quelques transcriptions du catalan, sans doute parce qu'ils ne les ont pas comprises, et ils ont corrigé en formes italiennes, dans des notes marginales et aussi dans le propre texte, quelques noms propres.
5. La traduction hébraïque a été faite d'après un manuscrit qui contenait la traduction catalane de la Vulgate copiée dans le manuscrit Peiresc, mais qui était plus ancien que le manuscrit Peiresc et comportait plusieurs petites variantes à l'égard de Peiresc.
6. Il semble très probable que le traducteur des Évangiles hébreux fut un Juif, qui traduisit les Évangiles à cause des controverses avec les chrétiens et pour un public juif.

Pere CASANELLAS
cbcat@abcat.cat